

SOURSAC

DES JOURNEES RAREMENT

ORDINAIRES



Il est vraisemblablement autour de 7h00 ce matin, la maison du Carmantran, semble calme, bien trop calme à mon goût.

Tout près de moi, le Pépé et la Mémé dorment encore du sommeil du juste.

Aucun bruit dans la maison, en dehors des lapins et des agneaux toujours très matinaux et prompts à prendre leur petit déjeuner vegan.

J'aimerais me lever et courir partout mais que faire si les adultes eux-mêmes ont décidé de traîner encore un peu paresseusement sous leurs couvertures.

Des bruits furtifs dans la cuisine toute proche !

Du haut de mes dix ans, je m'interroge et m'inquiète devant cette présence pressentie.

Soudain une succession de chocs, le tout suivi d'une bousculade !

Mais qui a bien pu se jeter ainsi sur contre la porte de notre chambre.

Une figure bien incertaine et vociférante fit alors irruption, monstre difforme à la crinière hirsute, lunettes triple foyer, tablier intégral en caoutchouc brandissant une énorme feuille de boucher, semblable à celle que Madame Bayle utilise tous les mercredis matin, jour de port du crêpe noir chez nos amis gorets... *(Du Carmantran, « du château d'eau pour les non initiés », nous entendions les hurlements de l'hebdomadaire sacrifice, provenant du bout du chemin du cimetière, amenant chez chacun d'entre-nous une réflexion aussi bien existentielle que gastronomique).*

De quoi vous glacer les sangs. Quel magistral tohu-bohu ?

Il me fallut un peu de temps pour réaliser que cette tonitruante mascarade m'était entièrement dédiée, par « Monsieur BEBEL », mon parrain.

Bougre de cornichon qu'il était, pas certain qu'il soit très différent aujourd'hui, en grattant un peu la carapace...

S'ensuivi un capharnaüm où la mémé poussait des hurlements, couverts par les aboiements frénétiques de la Youyou, espérant ainsi, toutes deux, dans une vaine quête, repousser l'intrus.

Et moi, n'en pouvant plus, chaviré entre éclats de rire, pleurs et peur, j'essayais simplement de reprendre ma respiration après cette magistrale partie de rigolade.

Finis le calme et la sérénité, youpi, debout tout le monde, voici venu le temps du petit déjeuner.

Une belle journée s'annonce, il est temps d'attaquer les tartines de pain bis recouvertes de beurre frais et de confiture de fraise maison, parfois un peu confite par les années, donnant l'impression de déguster des pâtes de fruits.

Je vois avec curiosité la Mémé prendre dans une belle boîte métallique, en haut du buffet, une biscotte Heudebert, exactement la même que celle de la publicité, réputée incassable et intégralement recouverte de croûte, un vrai mystère de fabrication, et comme trop souvent, plus intrigante que belle et bonne.

Enfin rassasié, s'ensuivit la toilette au savon de Marseille et si nécessaire, au shampoing aux œufs DOP, avec parfois quelques effets secondaires totalement indésirables, ceux me connaissant bien savent pertinemment de quoi je parle à ce moment précis, et l'aspersion à l'Eau de Cologne Saint-

Michel ambrée, l'Aqua-Velva étant réservée aux vrais hommes faisant un usage régulier du coupe-chou.

Aujourd'hui encore, je me procure les petits flacons bleus en nombre à Mauriac, espérant ainsi rattraper je ne sais quel retard d'une croissance toute intérieure.

Une fois par semaine, la fièvre des samedis soirs gagnait les douches municipales, sans dance floor et sans Tony Manero, « mais si, en fouillant un peu votre mémoire, vous trouverez les clefs de cette phrase ».

Evènement incontournable et dirigé d'une main de maître par un François Bayard de feu (non pas le chevalier, mais encore que, « il est l'homme au tambour du haut de la page »), toujours respectueux avec toutes et tous et infiniment soucieux de remplir au mieux ses obligations municipales de maître de l'eau chaude et de la vapeur.

Et comme pour Charon, le gardien du Styx, le rituel de la pièce était incontournable.

Une belle pensée pour lui, figure tutélaire, aimable, simple et truculente de notre village, durant de nombreuses années.

Une fois propre et rassasié, il est enfin temps de passer aux choses sérieuses.

Ce jour ci, « BEBEL » me proposa de passer la journée avec lui, un trophée Renault 4L bien avant l'heure, lunettes de soleil sur le nez et gros paquet de chewing-gum Hollywood à la menthe dans le vide poches, histoires de faire « un peu, mais juste un peu » le Kéké citadin.

Nous étions prêts à prendre la route de Clermont et accessoirement Hubert m'invita à choisir un restaurant sur notre chemin.

Proposition que je réfutais aussitôt, à sa grande surprise, lui avouant préférer de loin une halte à la boulangerie de Laqueuille, sise le long de la nationale, afin d'y acheter une petite tourte de « véritable » pain noir.

Ces années là, sans aucun doute et en toute modestie pour le maître boulanger, la meilleure du monde et de la galaxie, à la même altitude que celle de notre inénarrable « Monsieur BERTOL », pour le prononcer à la Maître Panisse.

Ce pain béni des dieux avait sa propre existence.

Il échangeait encore avec nous deux ou trois heures après sa sortie du four.

Il était agité de soubresauts existentiels, habité qu'il était par le souvenir dantesque d'un feu proprement métaphysique.

Un volcan de poche à la mie apprivoisée mais tourmentée et au cœur de lave.

Mais si, regardez mieux si vous avez la chance de pouvoir encore vous en procurer.

Cette mie remontait bien des entrailles de la Terre, elle en avait la couleur et son aspect de lave en fusion...

Après l'avoir déchirée par impatience et en partie dévorée, une révélation vous attend, accompagnée d'un très large sourire figé sur vos zygomatiques, affiché pour les heures à venir.

Comme je vous le disais, juste une belle journée, comme il est possible d'en souhaiter à chacun d'entre nous, bien loin de nos tracas urbains.

Une journée bien ordinaire mais tellement singulière, façonnée par nos ciels, nos arbres et nos rivières, faiseurs de caractères.

JLA F